L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

d. P. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No. 60, Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 20 JUIN 1861.

G. P. WEISSE, P. LUMET. — A. DUVOUR, S. MARRY. — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, JEUDI MATIN, 20 JUIN.

Voir la seconde page, pour:

LE FEUILLETON.
LE BULLETIN COMMERCIAL,
LE MARCHÉ AUX BESTIAUX,

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On y prend aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co. 45 et 47, Vieille Levée,— Chaussures, marchandises sèches.

Par N. Vignie rue de la Vieille Levée, entre Dumaine et St-Philippe.— Groceries, comptoirs, étagères, &c.

Par E. E. Murphy, à 10 heures, sur la Levée, au pied de la rue de la Douane.—Mules, à 11 heures, à l'entrepôt Hope, rue Nouvelle Levée : Farine.

Les Forces des deux Partis.

L'erreur des républicains noirs, en proclamant la croisade contre le Sud, a été de s'imaginer qu'en deux mois ils auraient un million d'hommes sous les armes pour envahir les Etats *rebelles* et que les millions viendraient s'offrir d'eux-mêmes pour remplir le trésor vide des Etats-Unis. A les entendre, le Sud allait être écrasé par des forces tellement supérieures que la resistance devenait une folie. C'était tout au plus l'affaire de quatre-vingt-dix jours que de balayer les camps des rebelles et d'opérer une jonction à la Nouvelle Orléans entre les deux grandes armées d'invasion, l'une qui aurait suivi les côtes de l'Atlantique, l'autre qui serait descendue le long du Mississipi. Lincoln, dans sa confiance, avait assigné trois mois comme durée de l'engagement des 75,000 volontaires appelés à faire la conquête du Sud. Six semaines se sont déjà écoulées depuis cette époque et le premier pas fait en avant pour envahir la Virginie n'a eu d'autre résultat que de forcer les fédéraux à reprendre la défensive.

Examinons maintenant quels ont été les résultats des efforts tentés par les deux sections depuis la déclaration de guerre, et nous verrons que les républicains noirs ont eu toutes les peines du monde à mettre en ligue au prix des plus grands sacrifices un nombre d'hommes égal à celui de l'armée du Sud.

Le général Scott a déclaré lui-même, la semaine dernière, que le gouvernement des Etats-Unis avait sous les armes et à sa solde 220,000 hommes. L'entretien d'une pareille armée, non compris les frais d'équipement et d'armement, coûterait annuellement un million par régiment ou 220 millions. La marine avec les nécessités du blocus exigerait plus de cent millions et en ajoutant les autres dépenses nationales, on arrive à un budget de 365 millions par an ou d'un million par jour. C'est le *New York Times*, journal républicain noir, qui fait ce calcul. Pour peut tenter le Nord avec cette armée de 220,000 soldats dont les chefs auraient demandé et à en retourner dans leurs foyers le 1er août, à l'expiration de leur engagement.

Pour occuper et maintenir dans l'obéissance le Maryland il faut au moins 25,000 hommes, pour défendre Washington il en faut autant. Vingt mille hommes ne seront pas de trop pour la lutte qui vient de s'engager dans le Missouri, et vingt mille autres devront rester sur les rives de l'Ohio pour tenir en échec le Kentucky. Il reste donc 130,000 hommes à répartir pour faire face à l'armée des Etats Confédérés en Virginie, et à celle qui se met dans le Tennessee. En supposant que trente mille hommes seulement soient laissés à Cairo et dans le voisinage, l'armée d'invasion en Virginie serait réduite à cent mille hommes, en ne tenant pas compte des détections et des maladies.

Voici maintenant les forces que le Sud peut opposer à ses ennemis. D'après le tableau présenté par le général Lee à Jefferson Davis, les forces confédérées en Virginie comprenaient 147,000 hommes ainsi répartis :

Richmond et ses fortifications	15,000
Norfolk, Portsmouth, Gosport, &c	15,000
Lynchburg, (camp d'instruction)	15,000
Division du général Johnston (Harper's Ferry)	18,000
Manassas Gap jonction	15,000
Strasburg, Salem et la route	15,000
Fredericksburg	12,000
Petersburg	8,000
Culpeper	9,000
Batteries de la rivière York	4,000
Burkesville, Charlottesville et Gordonville	9,000
Stanton	5,000
Aquia Creek et autres batteries	2,000
Guerrilles organisées	8,000
	147,000

Ces forces sont plus que suffisantes pour défendre la Virginie, et même pour porter la guerre dans le Maryland, où la population est prête à se soulever.

Pour resister aux attaques du côté de l'Ouest, nous avons de quarante à cinquante mille soldats réguliers dans le Tennessee et dans l'Arkansas, et une force à peu près égale composée des milices de ces Etats. La diversion que le soulèvement du Missouri opère, sera encouragée par les corps du major Ben McCulloch et du colonel Van Dorn, dont la présence n'est plus indispensable au Texas. Le premier a, depuis, cinq mille hommes, et le second peut amener du Texas et du Mississipi, de la Louisiane, des Alabama, de la Georgie, et des Carolines formant des réserves puissantes qu'on peut évaluer à plus de trois cent mille hommes. Une partie de ces milices suffit pour la défense des côtes, et il y a assez d'hommes disponibles pour fournir des renforts aux armées des frontières en cas d'absolue nécessité. Bien que très forts, les dépenses du gouvernement Confédéré pour l'entretien de son armée sont loin d'être en proportion avec celles du gouvernement des Etats-Unis. Il a de plus l'avantage d'avoir sur le théâtre de la guerre l'aide puissante de cent mille citoyens de la Virginie, du Tennessee et de l'Arkansas qui sont équipés à leurs frais.

En résumé, la situation jusqu'à présent est toute favorable au Sud, et il n'y a aucune probabilité que le Nord puisse accomplir la moindre partie de son programme avec ses forces et ses ressources actuelles, dû à l'expiration de l'engagement de ses volontaires. Aussi est-il question de demander au congrès des Etats-Unis de nouvelles levées d'hommes et des allocations monstres pour pousser la guerre avec une vigueur nouvelle. Mais d'ici au 4 juillet, bien des événements peuvent changer la face des choses.

APPAIRES AU MISSOURI.—Une dépêche publiée dans les journaux de l'après-midi annonçait la défaite des Missouriens à Boonville, avec perte de trois cents hommes, capture de pièces, etc. Une seconde dépêche datée de Louisville rapporte, au contraire, que les bateaux qui portaient le général Lyon et son expédition ont été coulés par des batteries masquées, et que le général a succombé avec toutes les forces qu'il commandait. Ce ne sont là que deux bruits contradictoires qui nous parviennent tous deux beaucoup trop absolus pour être l'expression de la vérité. Il se passera peut-être un jour ou deux avant que nous sachions à quoi nous en tenir à ce sujet.

PAS DE FAMINE.—Par le marché aux bestiaux que nous publions tous les jours à la seconde page, nos lecteurs pourront se convaincre qu'il n'y a pas à craindre de disette. Il reste toujours en vente un assortiment considérable de bœufs, de moutons, de veaux et de porcs, à des prix très ordinaires. Les bœufs du Texas se vendent de $30 à $40 pour la première qualité, de 11 à 12 pour la seconde, les veaux de 5 à 10 piastres la tête et les moutons de $2 50 à $4 75. Les porcs de l'ouest de $6 50 à 7 piastres les 100 livres. Il n'y a donc aucune raison plausible pour que la viande de bouche soit plus chère que les autres vivres.

La taxe baisse chaque jour, grâce aux approvisionnements assez forts faits à l'avance et aux arrivages journaliers. La superfine se vend au détail à 8 piastres le baril, et un lot de 300 barils de bonne superfine est restée avant-hier sans acheteur à $6 50. On nous annonce du Texas que le blé se vend à Austin à 60 cents et le maïs à 25 cents le boisseau. On commence à recevoir du beurre de différents endroits, et les prix de vente en gros ont été ces jours-ci, de 30 à 35 cents. La graisse en tierces se vend au détail à 10 cents et demi et celle en petits barils à 14 cents. Le sucre est toujours à bon marché; le café seul est à prix assez élevé, 20 cents la livre en gros.

Ces renseignements doivent rassurer complètement ceux qui avaient cru que le Sud pouvait son frir de la famine. La hausse momentanée qui s'était manifestée il y a un mois n'était due qu'à une panique irréfléchie, habilement exploitée par des spéculateurs.

LE VOTE DE RATIFICATION EN VIRGINIE.—Le gouverneur Letcher a rendu public le résultat de l'élection par le peuple sur l'ordonnance de sécession, le voici : pour la ratification 125,950, pour le rejet 20,373—majorité pour la ratification 105,577. Le gouverneur ajoute que les retours de certains comtés occupés par l'ennemi ne sont pas parvenus, mais qu'en tenant compte des résultats probables dans ces comtés, la majorité serait réduite à 95,000 suffrages pâles.

Par le Telegraphe.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

(DÉPÊCHES DE L'APRES MIDI.)

Occupation de l'île aux vaisseaux.

Pass Christian, 19 juin.—Le yacht *Gipsey*, du commodore Robinson, est arrivé ici de Biloxi. On a aperçu du yacht deux steamers des Etats Unis de l'autre côté de l'île aux vaisseaux. Le drapeau des Etats Unis flotte sur le fort.

Bataille dans le Missouri.

St Louis 19 juin—Le *Democrat* a des dépêches spéciales de Jefferson City, basées sur le rapport d'un homme qui est arrivé en esquif, d'après lequel les Missouriens à Boonville auraient été battus avec une perte de 300 hommes et d'un grand nombre de prisonniers. La perte des fédéraux est de 17 tués.

Jefferson City, 19 juin—Les prisonniers du pénitencier ont essayé de se sauver mais ont échoué. On en a tué six et blessé quatre.

La guerre en Virginie.

Grafton, 19 juin—Des rapports de différentes sources constatent que les Virginiens sont en mouvement vers l'Ouest sous les ordres de Wise.

Washington, 19 juin.—On assure positivement que l'ex sénateur Wigfall du Texas est venu à Washington déguisé en marchand de bestiaux.

Le département accepte les hommes par bataillons.

Louisville, 19 juin—Deux mille volontaires du camp Denision, Ohio, engagés pour trois mois ont résolu de s'en retourner chez eux.

Lexington, K, 19 juin— Judy Johnson est ici en route pour Washington. Il a parlé trois heures.

Combat de Vienne.

Washington, 19 juin— Les rapports télégraphiques du quartier général à Fall's Church disent que les mouvements des deux parties indiquent que l'action va bientôt s'engager dans ce voisinage.

Sept wagons poussés par des locomotives et débarqués des Manchesnes sur le passage se sont avancés sans interrupt on jusqu'à Vienna. La un homme les avertit qu'il y avait des batteries en peu plus loin. Le convoi s'avança à quelque distance, et une batterie ouvrit le feu sur la locomotive qui fut criblée de boulets. La machine étant derrière le train, l'ingénieur la détacha et abandonnant le train partit en emportant quelques morts et quelques blessés. Les hommes en sautant à bas des wagons et en courant au bois ont souffert du feu de l'ennemi. L'engagement a duré 20 minutes. Les fédéraux ont eu neuf tués et trente blessés. On croit que Vienna a été évacué et que les méridionaux se sont replies sur Fairfax.

Bataille près de Leesburg.

Washington, 19 juin—Leesburg n'avait pas encore été occupé hier matin. Une bataille a eu lieu dans ce voisinage avant hier. Elle a duré six heures, mais on ignore les pertes des méridionaux, et on a supprimé ici les détails sur les pertes des fédéraux.

Le général Johnston est en marche pour surprendre le corps d'armée de Cadwallader à Martinsburg, autant de se rendre à Winchester. On s'attend à une bataille acharnée entre Vienna et Fairfax Court house.

Convention de la Virginie.

Richmond, 19 juin—On a présenté hier dans la Convention de la Virginie une ordonnance qui propose d'annuler tous les actes passés précédemment en l'honneur de Winfield Scott, et de changer les noms des comtés Scott et Buchanan en ceux de Davis et de Stephens. La Convention a ajourné sans doute lundi prochain jusqu'en novembre.

Une autre ordonnance autorise les cours de comté à faire des allocations pour les familles des volontaires.

Les bruits qui circulent sont toujours aussi nombreux. On dit et on croit que Newport-News a été evacué par les fédéraux. L'opinion est qu'une ou plusieurs batailles seront livrées prochainement.

DÉPÊCHES DU SOIR.

Nouvelles très importantes du Missouri.

Les bateaux de Lyons coulés.

Louisville, 19 juin—Une personne qui arrive de St-Louis rapporte que les nouvelles suivantes y circulent et y sont crues :

Les Missouriens, par une feinte retraite, ont fait sortir les troupes du général Lyons des bateaux, que les batteries masquées ont alors coulés des deux côtés du fleuve.

Le général Lyons et toutes ses troupes ont succombé

Convention de la Caroline du Nord.

ELECTION DE DÉLÉGUÉS.

Raleigh, 19 juin—Hier, la Convention de l'Etat a élu les délégués Mallory, Ashe et Martin, au congrès des Etats Confédérés. Pour l'Etat: MM W. A. Avery et Georges Davis.

Pour les districts congressionels : MM. W. N. H Smith, Tess Rollin, L. H. McDowell, A. W. Venable, John M. Morehead, R. R. Furbyear, Burton Craige et O. D. Davidson.

N'injurieux pas foi aux dépêches de St-Louis.

Louisville, le 17 juin—Des Messieurs de St Louis disent qu'il ne faut accorder aucune confiance aux dépêches qui émanent de cette ville, et ont rapport aux affaires du Missouri, le télégraphe étant complétement suborné.

Le "Democrat" contrôle la ligne de l'Ouest et les autorités ne publient ce qu'elles y trouvent.

Le dernier télégramme relatif à la capture du général Lyons était cru là, on croit aussi la chose probable ici, pas un mot, toutefois n'a été télégraphié à ce sujet depuis la dépêche d'hier. Le "Democrat" connaît cependant Mulligan de la manière dont le gouverneur Jackson avait assisté au combat du haut d'une colline élevée et éloignée, et s'était enfui dans des lieux inconnus, tandis que le général Price avait été cerné de colonnes violentes au commencement du combat et conduit à sa résidence sur un bateau.

Les éditeurs de journaux indépendants écrivent la vérité, sont jetés en prison comme traîtres.

DE WASHINGTON.

Des récits disgracieux de fuite parvient les avant postes du colonel Hatch, à Poudesville

Les Confédérés essaient de traverser le fleuve Cwk sous un bien mauvais jour. Il paraît que les Sénateurs du Missouri ne prendront pas leurs sièges dans la crainte d'être arrêtés pour trahison.

Arrivée de Mormons à New-York.

New York, 19 juin—Le bateau Monarch est arrivé de Liverpool avec 1,000 Mormons comme passagers.

Marché au coton de New-York.

New York, 19 juin—Le marché au coton a clôturé ferme et avec des ventes à 14 1/8c.

Erection de batteries du Sud sur le Potomac.

Washington, 19 juin—Les Confédérés construisent des batteries sur tous les points importants du Potomac, avec le dessein de contrôler la navigation sur ce fleuve, et d'isoler ainsi Washington excepté par la route d'Annapolis.

Des personnes de Richmond rapportent qu'il s'y fait des préparatifs gigantesques pour la défense de la ville.

Les réparations sur le chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio ont été remises jusqu'à l'époque où elles pourront être faites avec sécurité. Les ouvriers, 2 milles plus de pont ont été brûlés sur le susdit chemin de fer.

Le combat de Grand Bethel

St Louis, 19 juin—Le *Missouri State Journal* dit. Nous apprenons d'un personnage de haut caractère, et unioniste quand même, qui arrive directement du Grand Bethel, qu'immédiat l'après midi de cette fait après la bataille du Grand Bethel, 1,800 étaient absents.

Mouvements du général Beauregard.

Washington, 19 juin—Des personnes prudentes pensent que le général Beauregard en se retirant à pour but de prendre la colonne de Mc Dowell en embuscade, mais il réussira difficilement, après l'avertissement de Vienne.

La Convention chartinsrsque de la Virginie.

Wheeling, 19 juin—La Convention, par un vote de 73 contre 3, a adopté une ordonnance qui pourvoit à l'entière organisation du gouvernement d'Etat et répète la Convention de Richmond; elle va maintenant procéder à l'élection d'un nouveau gouverneur, à l'adoption d'un sceau d'Etat et autres emblèmes qu'elle jugera convenable d'adopter.

La Convention *bonafide* de la Virginie

Richmond, 19 juin. — Cette Convention a adopté la Constitution permanente des Etats Confédérés, réservant à la Virginie le droit de sécession d'après certaines circonstances.

DE MANASSAS.

Les passagers qui sont arrivés à Richmond à 3 heures P. M. aujourd'hui, venant de Manassas, rapportent qu'il n'y a là rien d'extraordinaire quoi qu'on s'attende prochainement à beaucoup d'agitation.

CHEMINS DE FER DE LA VILLE.—Le président de la compagnie des chemins de fer de la ville publie aujourd'hui dans l'*Abeille* un avis concernant l'admission les gens de couleur dans les wagons. Les servantes de couleur accompagnées de leurs maîtresses ou celles qui conduisent des enfans seront reçues dans tous les wagons indistinctement. En dehors de ces deux catégories, il y aura des wagons spéciaux, reconnaissables à l'étoile peinte aux deux côtés de la voiture pour les personnes de couleur des deux sexes.

A ce sujet on apprendra avec plaisir que la ligne du 3me district, aboutissant à la rue Polonge, sera ouverte le 1er juillet.

CRIME DE HAUTE TRAHISON.—Le grand jury de la Cour de District des Etats Confédérés actuellement en session à Mobile, a rendu des verdicts d'accusation pour trahison envers les Etats Confédérés contre Eugenie Pacolini, Peter Pioch et Vincenzo Calduco. Ils sont accusés d'avoir porté une cargaison de fruits et de légumes avec la goélette Hortense à la flotte fédérale devant le fort Pickens. La position en cas de conviction est la peine de mort. Les accusés ont prétendu que la cargaison était destinée à Pensacola, mais que leur goélette a été arrêtée par la flotte. On a remis l'affaire au prochain terme de la Cour pour leur permettre de prouver leur innocence. Ils ont été remis en prison.

CHRONIQUE LOCALE.

Le Régiment du colonel Marigny.— Trois belles compagnies appartenant au premier bataillon du Regiment du colonel MARIGNY sont parties, hier matin, pour le camp Moore, sous le commandement du major A. DUMONTEIL.

Ces compagnies sont sous les ordres des capitaines Legett, Graves et Barnett, et elles se composent en grande majorité de Louisianais.

Nous avons eu de frapper de la bélle tenue et de la tournure martiale des officiers et soldats appartenant à ces compagnies

Les deux compagnies qui doivent constituer le second bataillon du même régiment ne tarderont pas à rejoindre et le gouverneur Moore, après un court séjour au camp, se mettra en marche sous le commandement de son digne colonel pour aller grossir le nombre des braves que la Louisiane envoie au secours de nos frères de la Virginie.

En ne tenant à une colonnes d'avis, on verra que le statue E. MAZERAT s'occupe de monter une des compagnies qui doivent compléter le regiment du colonel Marigny. Son bureau de recrutement est au coin des rues Champs-Elysées et Grande-Hommes, Troisième District.

Recorder Gastinel. — Wm H. Pairee, Watchman du Deuxième District, a été envoyé devant la Troisième Cour de District pour avoir, à différentes reprises insulté Mme Pauline Summers et l'avoir assaillie à sa porte.

Francis Graham, h. c. i., et John Asberth, sont accusés d'insultes, le premier par Henry Ott et le second par E. Debebo Gouse.

Les personnes suivantes, accusées d'assaut et batterie, ont été acquittées : Marie Jean Corsaw, f. c. l. vs Toussaint, esclave de Mme Rebecca; Rebecca Shoffer vs Marie Beck; J. B. Winn vs Adolphe Rousseau, h. c. l.; D. Ramirez vs José Ramirez.

Acquitté.— Lawrence Collins, accusé de vol par Mme Quigley, a subi hier, devant le recorder L. A. Lanauze, l'interrogatoire à la suite duquel il a été acquitté

Il n'y a pas eu de preuves contre lui.

Incendie.— Un incendie a éclaté, hier matin à trois heures, dans la cuisine de la résidence de M. A. Jacobs, rue Nouvelle, entre Fulton et Nouvelle Levée

La cuisine a été détruite et deux petites maisons en bois attenantes à celle-ci appartenant à Mme Elizabeth Shield ont été avariées. Les réparations coûteront plusieurs centaines de piastres.

La perte totale est de trois mille piastres.

Un voleur.—Un voleur anglais du nom de George Thompson, s'introduisit hier matin à une heure, chez Mme Calvin Lake, à l'angle des rues Religieuse et St James, par la galerie de derrière et une fenêtre du deuxième étage.

Le premier endroit qu'il visita fut l'office à la porte duquel on a trouvé ses bottes. Il entra ensuite dans la chambre d'une demoiselle où il prit une montre située sur la cheminée et prenant le chemin que prévoyait on il alluma la bougie. Il fouilla dans une armoire mais n'y trouva que du linge. Il ouvrit enfin un bureau et essaya d'en forcer la serrure. L'instrument dont il se servait fit un bruit qui réveilla M. Tate. Celui-ci se leva et voulut revoir de lui.

Tout rentra dans le calme, mais M. Tate, convaincu qu'il y avait quelqu'un dans la chambre, s'approcha de la porte, l'ouvrit subitement et son regard tombe sur le voleur qui tenait d'une main la chandelle et de l'autre l'instrument.

Le individu se précipita sur M. Tate qui le vise et fit feu. L'homme s'élance sur le plancher en criant "vous m'avez tué, je suis un homme mort!" La balle avait frappé la partie supérieure de l'estomac. On croit que la blessure est mortelle.

Le Tate descendit au rez-de-chaussée, ouvrit une porte qui donne sur la rue et appela le policeman Thompson profita de son absence pour essayer de sortir de la chambre, mais il rétombe épuisé. Le watchman le fit déposer dans un véhicule. En le relevant, l'agent lui avait demandé ce qu'il était venu faire dans cette maison; "il est inutile maintenant de le cacher, avait répondu l'individu, j'ai été venu pour voler."

Thompson était armé d'un couteau Bowie.

Le watchman le transporta à l'hôpital de Charité

Remarque philosophique—Si chacun était armé, se tenait sur ses gardes, montrait la même présence d'esprit et autant de courage que M. Tate, il y aurait dans notre bonne ville moins de voleurs de la trempe de Thompson. Du moins ceux qui en seraient quittés n'auraient le savoir et de faire tout ce dont il est question dans une remarque philosophiques..... tant pis alors.

Histoire de cigares.—Celle là ne s'en ne point en fumée.

Mardi matin, M. Ramon del Nodal, domicilié à l'engrosgnare des rues Dumaine et St-Philippe, chargea le jeune Fernando Velasquez, de porter un magasin de M. Nodal fils, dans la rue Royale, près St-Louis, vingt quatre renfermant chacune deux cigares. Quelques heures plus tard, il apprit, à son grand étonnement, que les cigares n'avaient pas été reçus ou il les avait envoyés. Il revint chez lui et y fut informé que deux Sicilienes avaient été vus assis sur un ressaut, à dix heures, non loin de sa résidence. Etaient-ce des voleurs ou des complices? *Quien sabe!* allons trouver Boullous." Il rencontra au poste le "detective" qui, dans le moment de tumult qui suivit l'incendie de la maison de M. Boullous, avait fait arrêter le jeune homme inférieur et son vieux papa; et lui parla de voi et des Siciliens. M. Boullous se fit donner, par l'ami de M. Nodal, une description exacte des Siciliens et se rendit porte suivant dans le Troisième District où il pensait que les Siciliens avaient dû se rendre. Il ne s'était point trompé. Presque dans chaque cabaret ou magasin d'épicerie, on lui dit que deux Siciliens offraient de vendre des cigares par botte, mais les plus belles choses ont le pire destin et l'officier finit par perdre les traces des deux hommes

A cinq heures, accompagné de M. Nodal, il fut dans la rue Philippe par la levée et, en arrivant au "Star Coffee House" vit les deux enfants de la Sicile couchés sur un banc et fumant leurs cigares. Arrestation immédiate malgré le couteau-poignard du jeune d'eux. Nous, Jose Rafa et Ignacio Nuñez. Trente-huit plus trente dans leurs poches.

M. Boullous remonta dans le cab, s'en retourna dans le Troisième District, parcourant la même route qu'il avait suivie le matin et découvrit les cigares au coin des rues Bons Enfants et St-Antoine, dans le magasin d'huitres de M. Garcia, où les voleurs les avaient vendus quarante piastres.

M. Nodal a formulé une plainte contre Velasquez, Rafa et Nuñez. Il s'a pas été fait d'affidavit contre M. Garcia parce qu'il avait soldé les cigares de Nodal fait et les a remis à ceux qui les avaient volés, moyennant trente-huit piastres remises sur les voleurs. Bénéfice net, deux piastres de perte.

M. Garcia a reconnu les Siciliens et M. Nodal les *gavos*. La chose est claire.

Rafa et son ami sont en prison. Velasquez d'a pas encore été arrêté.

Verdict de meurtre—Hier matin, après vingt heures de délibérations, le jury auquel avait été soumise l'affaire O'Brien vs Tom Ryan et Tom Kinney, accusés d'avoir assassiné James Reardon" a présenté son verdict de meurtre. Il a écarté la peine de mort.

Huit des membres voulaient condamner les prisonniers à la potence, mais les quatre autres s'y sont opposés.

Le nom—M. E. Blake, capitaine de la Compagnie des "Rough and Ready Guards" et M. Reagan, de Lafourche, ont reconnu, au bureau du coroner, les vêtements et les objets de l'homme assassiné sur la Chemin de la Métairie.

Le nom de la victime est Charles McLeod, né dans l'Etat du Tennessee et âgé de trente ans.

M. McLeod avait habité à les environs de Thibodeaux, ville, avait depuis trois ans employé de la compagnie du chemin de fer des Opelousas et faisait partie du corps dont M. Blake est capitaine.

Mauvaise—Un monsieur dit hier à M. Boullous: "un nègre vous me vendre un magnifique cotton un argent, mais je n'ai pas voulu l'acheter parce que j'ai pensé qu'il l'avait volé." Signalement de l'esclave et visite au maître qui le lève à l'agent.

Suite et fin—M. Boullous fait encore le métreur et celui-ci avoue qu'il a acheté M. Garcia à la malveuse Espagnole moyennant vingt piastres. Tous les marchés sont à la mère Jeanne..... Le "detective" sorti alors à la maître sur de l'enlèvre No 2 et obtient la permission de faire une demande dans le chambre de Pinchepiqué. Il pénètre dans le monsieur et lui dit: "Vous avez le document; vous le connaissez par cœur. Vous avez été vendu par un esclave qui vous a volé. Vous avez été pris pour complicité qu'indiquée. "Pas de plaisanterie" répond M. Boullous d'une voix de tonnerre.

Le CHANT DU SUD.— Par le temps d'effervescence politique qui court, plusieurs poètes peuvent se rencontrer dans la même idée ou du moins prendre le même titre. Nous avons fait mention, il y a quelque temps, d'un Chant du Sud, sans désigner le nom d'auteur. Pour éviter toute confusion, nous dirons que cette pièce de vers, qui se vend au profit des volontaires, a été composée par le docteur CABOCHE. Un autre Chant du Sud, dû à la plume de M. B. DUBOS, sera chanté samedi à l'Opéra, dans la représentation qui doit avoir lieu au bénéfice des volontaires louisianais.

ETUDES SUR LES LOIS EN MATIERE D'INSOLVABILITÉ.—M. LOUIS EYMA, avocat, a bien voulu nous communiquer le manuscrit d'un travail important qu'il vient de compléter sur les lois et la jurisprudence en matière d'insolvabilité. L'auteur a basé son travail sur la législation de 1855, et a réuni tous les documents législatifs et les arrêts des cours qui peuvent éclairer les points douteux en pareille matière. Dans les circonstances actuelles, alors que tant de fortunes particulières sont ébranlées, que tant de maisons de commerce suspendent leurs paiements, un pareil ouvrage est d'un intérêt incontestable pour les avocats et les gens d'affaires. Aussi nous ne doutons pas que le travail de M. Eyma ne soit appelé à avoir un véritable succès dès qu'il sera imprimé et mis en circulation.

SANTANA.

On écrit de Vicence (Vénétie), le 8 mai, à la *Sentinella bresciana* :

"Dans la journée du 19 avril, le prince, fils du feu prince Charles, le duc de Modène et un autre prince sont sortis de Vicence par la porte Santa Croce avec toute la troupe pour aller exécuter des manœuvres à feu. Les Tyroliens (Tyrolitsch) étaient chargés de représenter un corps italien, c'est-à-dire un corps ennemi de l'Autriche. Ce manœuvres devaient avoir lieu au Monte Crocetto

"Après avoir exécuté plusieurs évolutions, les Autrichiens s'avancèrent à la baïonnette sur les Tyroliens. Le général qui commandait ces derniers leur donna ordre de n'éslucer au pas de course, et quand les deux armées furent très près l'une de l'autre, il commanda aux Tyroliens de faire feu. Après la première décharge on trouva 2 morts et 25 blessés

"Une immense rumeur a éclaté alors dans les rangs des soldats; les princes abandonnèrent précipitamment le cap et rentrèrent à Vicence à toute bride, en ordonnant que les rangs fussent rompus et que chaque bataillon regagnât son quartier. Quelques instants après, les voitures des blessés sont entrées à Vicence, et que ce rapport.

"Vicence a alors un détachement transmillaires très partiel lirement aux volontaires d'éviter tout rapport avec les Tyroliens, et de ne pas permettre à ces derniers d'en avoir avec le dehors, et de nous retourner immédiatement au quartier général.

Rapport [illegible] du major J. G. DREUX, [illegible] de brigade.

J. EMILIEN TRUDEAU, aide de camp.

20juin—1f.

Bataillon de Cazadores Españoles de Nueva-Orleans.

COMUNICADO!!!

Seres Redactores de la *Abeja*,

Muy Sres mios—Descando el que subscribe destruir con prueba oficial las distintas versiones propaladas por esta Ciudad en perjuicio moral del buen nombre del batallon sino la delicadeza, honor y reputacion tanto del Sr D Eduardo Jose Nattes, segun lo Teniente de la primera compañia de estecuerpo y comandante del destacamento que guarneció el Potrero desde el 10 al 9 de este mes, cuanto la de los Sres. D. Vicente Passelas y demas voluntarios que desempeñaron dicho servicio, ruego a Vds se sirvan dar cabida en su apreciable periodico al documento que sigue y que original tambien obra en poder del Capitan Trudeau al Excmo. Sr. Gobernador del Estado quien el que firma espera la justicia que de derecho reclaman los calumniados, lo mas pronto posible.

Soy de Vds atento seguro servidor,

Q H SS MM,
El Mayor del Batallon,
JUAN MIARGOLARRA.

Copia del documento que se cita.

Cuartel General de la Legion,
Al General JAS. TRUDEAU,
Que manda la Legion.

Consecuente á las instrucciones recibidas de V. pasamos ayer tarde al Almacen de la Polvora a donde llegamos á la 6, para investigar la desavenencia que existia entre el Teniente Nattes, comandante del destacamento de servicio allí y los Sres Fazende y otros.

A nuestra llegada al punto nos dirigimos inmediatamente a la morada del señor Carlos Fagot, guarda almacen del Polvorin, a quien manifestamos los cargos y contracargos, y le empleamos nos hiciese un relato escinte de los hechos que habrian originado la desavenencia. El señor Fagot, nos dijo que el Teniente Nattes, y los voluntarios los consideraria escelentes soldados, que desempeñaban sus deberes como tales, que jamas habia visto á ninguno de ellos ebrio antes por el contrario muy prudentes en jatiando le tener queja de ellos, que consideraba al señor Nattes, perfecto caballero y muy politico. Que el señor Fazende habia amenazado al oficial y a los voluntarios del destacamento, y que el dia 6 de junio 1861, estando los Sres Fazende cerca del almacen de polvora con las escopetas sobre los hombros, el Teniente Nattes se dirigio hacia ellos, entonces uno de los Fazende desafio al Teniente Nattes, y bajando sus escopetas le prohibio que se adelantase. El Teniente Nattes llamo la guardia y arrestó a los contrarios, pero por la mediacion del señor Carlos Fagot, fueron inmediatamente puestos en la voladd. Que la dificultad provenia de consecuencias de que el Teniente Nattes orienó se separasen del almacen de polvora el dia antes, a los señores Laronde, Jorda, Ducio Odivet, Eduardo Fazende y Ramon Jorda, por que estaban fumando cigarrillos a la inmediacion del almacen, en el momento en que habia seiscientos cohetes que iwan a embarcar en los botes de vapor para conducirlos a los fuertes de abajo.

El anterior relato contiene los hechos que estractamos de las declaraciones del Señor Fagot, de un Sr Sora esposo y de los Sres Schainzendes, dependiente del almacen, habiendo sido examinados por nosotros cada uno separadamente.

En seguida pasamos a la residencia de los Sres Fazende, Hermanos Fazende, autor de las acusaciones contra el Teniente Nattes, y estando presente su yerno, les preguntamos sobre la referida desavenencia y en el espacio de diez minutos de conversacion aquellos cambiaron se contradiguron repetidas veces en puntos importantes.

El Señor Fazende manifesto que él y su yerno estaban ausentes cuando tuvo principio el dispuesto que los cuando se les ordenó a aquellos ausiliares que se retirasen.

Entonces digimos al Señor Fazende que segun lo que resultaba de las declaraciones que habiamos tomado, aprovechamos la conducta del Teniente Nattes y le ultimo á dichos caballeros la orden especial No 49, dada al Mayor Miargolarra aquel mismo dia y de la que acompañamos una copia para su inteligencia.

Después fuimos a inspeccionar el destacamento y advertimos a los voluntarios muy particularmente que no intervinieseu con los Sres Fazende ni les permitiesen intercepir tampoco con el desinceramiento.

Terminado todo volvimos inmediatamente al Cuartel General.

Respetuosamente subordenados,

Mayor J. G. DREUX,
Inspector de Brigada.
J. EMILIEN TRUDEAU,
Ayudante de Campo.

20 junio—1f

Al Batallon de Cazadores Españoles de Nueva Orleans.

Cazadores,

La demolion que de 20. teniente de la Compañia ha sido revado con esta fecha á su Excelencia el Governador, las dudo pabulo á que se cree que mi nombre se haya sacudido en algun tanto con los que intentan formar la llamada "*Legion Española*."

Segun Vds que al renunciar á tan honorifico cargo motivos particulares me obligan á ello; pero jamas tu nunca abriguaré otros deseos que del bien y la prosperidad del cuerpo al que tuve la honra de pertenecer y al que como simple soldado quedo inscrito en sus filas.

Cazadores—No preteis vidos á las calumnias de enemigos enemigos, agrupados todos alrededor de vuestra bandera, Recordad que ella os vieue de los manos de una bella y graciosa Lusianasa. Conservarla y defenderla es vuestro deber, sin prestarla vuestra gratitud á la par que el amor des pais y las instituciones que nos rigen.

Vuestro compañero y amigo,

EDWO J. NATTES.

20 junio—2f

Muchos Españoles residentes en esta Ciudad.

Muchos Españoles que desean contribuir á la defensa de esta Ciudad, porque no ella tienen sus familias y sus bienes; y que llegado el caso desearian verse al lado de los suyos sin distincion de provincia, porque creemos á todos nuestros Españoles se cual fuere el rincon de España que los ha dado el ser. Españoles también ver que los varios Españoles que ponen el anuncio para la reunion del Sabado, en los sitios del café del Sdor Parra; y que dicen estan de acuerdo con el Sñor. Consul de S M nuestra Reina; en vez de reunirse como se Firman, se hicieran con sus propios nombres que como a hijos de España, no dudamos deben tener; y con eso podriamos conocerir á dicha asamblea, porque nosotros unos a los otros no invitan y tendriamos el muyo placer en unirnos á nuestro Sres que no pueden menos que merecer todo nuestro aprecio y respecto, pero que por dos gracia quedan encubierto

Nueva Orleans, y Junio 20 de 1861.

Domingo Martinez, Hipolito Martinez.
Pedro Ferrer, Antonio Partigas.

20 Junio—1

Batallon de Cazadores Españoles de N Orleans

En la eleccion de Capitan, tenida ayer 19 del corriente, por la segunda compañia de este Batallon, fué elegido Don Manuel Yufante, primer Teniente que era de la misma.

El Sabado 22 del que rige, se reunirá la expresada Compañia, para cubrir la primera tenencia que resulta vacante.

De orden del comandante.

El ayudante G. SEGUI.

20 junio—1

Aux Français de Gentilly

Et des environs de la rue des Français et de l'Hopital Luxembourg, Sans distinction.

Les Français des quartiers sus indiqués sont invités à se réunir samedi soir, 22 du courant, à 7 heures précises, chez M. Pierre Rouede, rue des Français, décorateur Libéral.

Le but de la réunion est de former une compagnie de Volontaires Français et de former un détachement de cavalerie composé de volontaires des compagnies déjà formées et 50 voix de formation.

L'état-major des Volontaires Français assistera à la réunion. Les sous-officiers et soldats sont invités à se joindre à l'état-major.

20 juin—2f Jos Gaus.

QUARTIER GENERAL DE LA MILICE LOUISIANAISE.

Bureau de l'Adjudant Général.
Nile-Orléans, 19 juin 1861.

Ordre No 360.

1—Un camp d'instruction est établi sur la plantation de Burthe et Foucher, près de Greenville, pendant le Jefferson, et sera désigné sous le nom de CAMP LEWIS.

II—Le Major